

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'épuisement des Autrichiens. Une étude du général Malletterre. — Sur les fronts : Actions violentes en France ; un succès Italien ; les Russes accentuent leur victoire. — Le conflit Germano-Américain. — La situation économique des Boches. — Les deux colonels espions.

La cinquième « lettre à tous les Français » vient de paraître. Elle contient une étude du général Malletterre sur les forces de l'Autriche.

La place nous manque pour en donner un long résumé. Nous y reviendrons peut-être. Bornons-nous, aujourd'hui, à noter qu'après avoir prouvé l'épuisement considérable des Austro-Hongrois, le général Malletterre conclut par les lignes suivantes qui sont réconfortantes :

En résumé, l'Autriche-Hongrie n'apporte plus à l'Allemagne qu'un concours qui s'épuise, mais elle peut encore tenir défensivement dans les Alpes et en Galicie.

Les Turcs et les Bulgares ont donné à l'Allemagne un appoint de plus d'un million d'hommes, qui lui a permis de rétablir en partie l'équilibre de ses forces. Mais l'Allemagne est obligée de fournir à ses alliés des armes et aussi des subsides. Elle doit également leur donner l'appui de ses cadres et de ses troupes.

L'Allemagne supporte donc le principal poids de la lutte, et nous avons montré que ce poids commence à être trop lourd pour elle.

Sur les fronts l'action est vive.

En France, les attaques ennemies se précipitent, elles sont intenses, en particulier au nord de Verdun et elles semblent bien dénoter, cette fois, un dessein d'offensive générale.

Faut-il supposer que cette offensive se manifesterait dans la région de Verdun qui est formidablement défendue ? Nous pensons plutôt que c'est là une feinte de l'ennemi pour essayer de tromper notre Commandement. Celui-ci est sur ses gardes et ne témoigne d'aucune inquiétude.

« Nous sommes parés ! »

Qu'on se garde surtout d'accorder un crédit quelconque à ces bruits stupides venus ou ne sait d'où et qui, matin et soir, jettent le trouble dans les âmes timorées.

Verdun est évacué. Calais est pris... tels sont les racontars parfaitement stupides que, hier matin, on répandait dans certains milieux.

Que les « Boches » de l'intérieur se complaisent dans ces insinuations perfides pour jeter la démoralisation dans le pays, cela se conçoit, mais que de braves gens s'abandonnent avec inquiétude pour savoir « si c'est vrai », cela dépasse les bornes !

Les Barbares ne passeront pas, on peut en être certain. Dans la violence de l'action, il est inévitable que des éléments de tranchées de première ligne passent de main en main, mais une fois encore, nos défenses formidables défient toutes les attaques.

Les Allemands pressés de chercher une action décisive tenteront, c'est certain, des ruées acharnées, ils enregistreront inévitablement des échecs inévitables et des pertes sérieuses.

Sur le front Italien, nos alliés viennent de noter un succès appréciable en s'emparant du sommet de Collo et des hauteurs voisines. C'est un progrès vers la ville de Trente...

Activité, assez grande aussi sur le théâtre oriental. On signale plusieurs engagements favorables à nos alliés Russes. Mais c'est toujours en Arménie que se déroule l'action princi-

palité, surtout vers Dixmude et plus au sud.

La lutte à coups de bombes, a été particulièrement vive à la Maison du Passeur.

Sur le front anglais

(Officiel). — Quelque activité de l'artillerie dans les parages du canal de la Bassée et à l'est d'Ypres. Les canons britanniques ont infligé à une position allemande des dégâts considérables.

Hier soir, sur leur extrême-gauche, les Anglais ont canonné des détachements de travailleurs et au cours d'un combat à la grenade, dans l'entonnoir d'une mine, dispersé un détachement de grenadiers allemands.

Les pertes boches à Seppois

A Seppois, les combats de la semaine passée ont été importants, sinon par les résultats obtenus, du moins par les effectifs engagés. Les pertes ont été considérables, du côté allemand surtout, pour un secteur aussi étroit que celui de Seppois.

Les hôpitaux de Wiesental sont de nouveau bondés de blessés boches. Les plus grièvement atteints ont été transportés, au cours même des engagements, dans l'église d'Ottendorf.

L'Albatros abattu à Epinal

Le communiqué de lundi soir annonçait qu'un albatros avait été abattu par le tir de notre artillerie dans la région d'Epinal. Les deux officiers qui le montaient furent tués dans la chute de l'appareil. L'avion étant tombé en flammes sur le sol, les bombes qu'il portait explosèrent, faisant plusieurs victimes parmi la foule des curieux accourus.

L'ITALIE EN GUERRE

On signale des actions efficaces de l'artillerie italienne dans les hautes vallées du Cordevole, du Boite et du Viadondo.

Dans la zone du Monte-Nero, dans la matinée du 22 février, après une intense préparation d'artillerie et le lancement de bombes, nos adversaires, en force, ont fait irruption contre les positions italiennes de Mirzli. Repoussés le long de presque tout le front d'attaque, ils n'ont réussi à pénétrer que dans une petite partie de la ligne vers l'ailé droite. Une contre-attaque vigoureuse immédiate, soutenue par l'artillerie, les a rejetés ensuite complètement de la tranchée occupée.

Sur le Carso, activité habituelle des deux artilleries.

Sur le front russe

Les Allemands ont organisé puissamment la ville de Galitch en rétablissant, lors de leur première offensive en Galicie, la forte tête de pont qui, appuyée au Dniester, défend la place.

Le Tsar sur le front

L'empereur est parti sur le front de l'armée.

La Russie rachète quatre de ses cuirassés au Japon

Le gouvernement impérial vient de terminer avec succès les négociations entreprises auprès du gouvernement japonais, pour le rachat de quatre cuirassés pris à la flotte russe pendant la guerre russo-japonaise.

Sur le front belge

(Officiel). — En fin de journée, le duel d'artillerie a augmenté d'inten-

long de la rive droite du Vadar. On remarque depuis quelques jours une activité à l'aérodrome allemand établi à Xanthi.

Aveu turc de la prise d'Erzeroum

L'état-major turc se décide à avouer la perte d'Erzeroum ; il s'efforce d'ailleurs de nier l'importance de la défaite.

« L'armée turque, dit la dépêche officielle de Constantinople, s'est retirée sur des positions à l'ouest d'Erzeroum, après avoir rendu inutilisables ses positions à 15 kilomètres à l'est de la ville, et détruit cinquante vieux canons qui ne pouvaient être transportés. »

Après avoir nié que le butin russe ait été considérable, l'état-major turc conclut par cette plaisanterie : « Les forts d'Erzeroum, qui est elle-même une ville ouverte, n'avaient aucune valeur militaire. »

Les tranchées empoisonnées

Le « Rousskoïe Slovo » nous apprend une nouvelle invention allemande. Comme de juste, c'est une invention véritablement infernale.

Dans certains cas, les Allemands, d'une manière absolument étrange, sans aucun besoin, essayaient de se rapprocher de nos tranchées en creusant dans notre direction une tranchée qui finissait par avoir une longueur importante. Les nôtres ne pouvaient pas comprendre une chose : à quoi cette tranchée servait-elle aux Allemands ? Il était impossible de s'en rendre compte. Ce qu'il y avait de certain, c'est que dès qu'ils s'élançaient à l'attaque, les Allemands abandonnaient sans luttée et étonnement, disparaissant rapidement par les passages souterrains qu'ils avaient préparés.

Les nôtres occupaient la tranchée, contents de profiter, sans avoir subi de pertes, du travail allemand, mais ce refuge allemand gratuit coûtait cher ensuite aux soldats qui l'occupaient. Ils commençaient bientôt par éprouver une forte envie de vomir, des maux de tête épouvantables, perdaient connaissance et devaient finalement être évacués pour longtemps.

Les raisons de ces étranges malaises furent bientôt découverts : les tranchées étaient tout simplement empoisonnées !

Les Turcs évacuent Bitlis

On apprend de source non officielle que les Turcs évacuent la place de Bitlis, ce qui semble indiquer que l'avance des Russes continue au sud des villes de Moush et d'Akhlat.

Les atrocités turques

Selon des nouvelles parvenues au Vatican, les Turcs ont mis à feu et à sang la région de Mamouret-ul-Aziz, ville importante du Kurdistan, située dans le haut bassin de l'Euphrate, à environ 250 kilomètres à l'ouest de Moush, occupé entièrement par les Russes, tuant tous les chrétiens, y compris l'évêque arménien catholique, Mgr Ivraëlon, qui fut soumis à une longue et épouvantable torture.

A Salonique

A propos des bruits d'offensive prochaine des Germano-Bulgares, « la Patris » dit : « Ces bruits émanent des milieux allemands à Athènes, qui cherchent à atténuer l'impression produite par la visite du général Sarail. »

Le journal ajoute qu'il n'existe pas plus de 120.000 Germano-Bulgares, qui souffrent d'une façon générale du manque de communications.

L'ouverture du tunnel de Demir-Capou présentant des difficultés, les Allemands réparent le pont d'Oudovo et construisent une voie ferrée directe vers Ghevgheli, le

long de la rive droite du Vadar. On remarque depuis quelques jours une activité à l'aérodrome allemand établi à Xanthi.

L'entrevue d'Athènes

Le général Sarail est sorti du palais royal rayonnant et s'est rendu à la légation où l'attendaient de nombreux Français.

« Je ne peux rien vous dire, a-t-il déclaré, mais je suis ravi de mon entrevue avec Sa Majesté. Je suis sûr que nous marcherons bientôt vers la victoire. Les derniers succès des Russes à Erzeroum et à Trébizonde hâteront certainement beaucoup la guerre et marqueront sans doute une date historique. »

Le général, après ses visites à MM. Scouloudis, Zaïmis et Venizelos, s'est rembarqué presque aussitôt pour Salonique.

Le roi a tenu l'après-midi conseil avec le général Yanakitsas, ministre de la guerre, et les généraux Dousmanis et Callaris, de l'état-major général.

L'impression générale est extrêmement favorable.

Nouveaux combats devant Durazzo

L'avance des Autrichiens paraît arrêtée entre le Roia et Durazzo. Ils se retranchent et attendent des renforts.

Un engagement d'avant-garde a eu lieu le 21 près de Pieri. Quatre Autrichiens ont été tués et un fait prisonnier. Trois Italiens ont été blessés.

Les Autrichiens ont de l'artillerie de montagne, mais pas d'artillerie lourde.

Le contact a été pris entre les troupes italiennes et les Autrichiens. De petits engagements d'avant-postes et de patrouilles ont eu lieu. Les Autrichiens et les Bulgares ne montrent pour le moment que peu d'activité.

Un sous-marin boche échoué

On mande de Schiermonnikoog au « Central News » qu'un sous-marin allemand s'est échoué à la côte de cette île jeudi dernier. Le bâtiment n'est pas endommagé, mais il sera extrêmement difficile de le remettre à flot.

Les Serbes à Corfou

L'évacuation des soldats serbes est maintenant complètement terminée. Les Serbes qui étaient restés à Valona ont été tous amenés à Corfou, durant ces derniers jours.

La terreur en Turquie

Selon des informations de source privée excellente, reçues de Constantinople, de très nombreuses arrestations ont eu lieu, entre autres celle d'Ahmed Riza, ancien président de la Chambre, et ami personnel de feu le prince héritier Youssouf Izeddine.

Joyeux Turcs

Le communiqué du quartier général ottoman change aujourd'hui sa formule et dit qu'il n'est parvenu des divers théâtres de la guerre, aucune nouvelle signalant de changement important.

CHRONIQUE LOCALE

Centres départementales d'assistance aux Victimes de la Guerre

SOUSSIONS 41

(Suite)

Commune d'Espéroux		
Amadiou Cyprien	3
Lavalin Paulin	3
Delbas Baptiste	3
Proupach Jean	3
Taurand Bathazard	3
Alaux Germain-Calixte	3
Commune d'Estal		
Bordes Joseph, curé	10
Balaysac Euphrasie, ép. auberg.	3
Souilh Victorin	3
Roussille Louise	3
Proupach Laurent	3
Mazet Marie	3
Chabanes Thérèse	3
Cayrol Baptiste	3
Cambon Elodie, à Ussel	3
Cambon Marie, à Ussel	3
Brunis Octavie, à Ussel	3
Bennet Baptiste, à Ussel	3
Balaysac Philippe	3
Balaysac Esther, à Cabres	3
Balaysac Angèle	3
Village Justin	3
Verdié Baptiste	3
Souilh Cyprien	3
Sol Henri	3
Sol Alfred	3
Roussille Justine	3
Rougié Antoine	3
Rongier Victor	3
Ressés Louis	3
Proupach Emilie	3
Proupach Armand	3
Pompidou Clément	3
Montin Maria, à Verdié	3
Moliné Justin, à Ussel	3
Marmande Marcelin	3
Marmande Isidore, à Verdié	3
Mambert Baptiste	3
Lolm Marie	3
Lolm Hermine	3
Lolm Armand	3
Lasfargues Baptiste	3
Larrie Pierre, à Lapradelle	3
Larrie Bernard	3
Laquize Jean à Verdié	3
Laquize Baptiste	3
Lafage Alexandre	3
Falcmagne Antoine, à Verdié	3
Donadille Jean, à Ussel	3
Darnis Ludovic	3
Dalet Eugène, à Ussel	3
Daurmarès Jean	3
Frégéac Joachim	3
Assoulié Firmin, à Verdié	3
Gaubert François	3
Daval Antoine	3
Vayrac Jean, à Lapradelle	3
Moliné Guillaume, à Ussel	3
Braud Louise, ép. Mounier	3
Issoulié Félix, menuisier à Ussel	3
Souilh Eugénie, Lapradelle	3
Larrie Vict, ép. Gaubert, à Verdié	3
Demay Pierre, à Verdié	3
Cambon Pierre, à Ussel	3
Bordes Virginie, à Verdié	3
Mespoulet Elisa, à Lapradelle	3
Pradelle Philomène, institutrice	3
Mazet Justine, à Lapradelle	3
Souilh Eugénie, à Lapradelle	3

Commune de Fajoles

Monconté Jean, à Ventejous	3
Lavadou Jean, à Ventejous	3
Lafage Guillaume	3
Bernard Jean	3
Céline Madeleine, à Ussel	3
Mazilié Joseph, curé	3
Anonymous	3
Cavarrac Antoine	3
Padirac Jean, instituteur	3

Commune de Fargues

Pagez Jeanne, institutrice	3
Frégevillie Aimée, institutrice	3
Ausset Lia, à Pons	3
Lagnès Eugénie, au Roucau	3
Bataille Anastasie	3
Esquieu, genre Crispel	3
Froment Rosalie, au Gendreau	3
Semenadisse Mélanie, à Fons	3
Garrigon Aurélie, à Fons	3
Sabaté Angèle, à Fons	3
Pons Marie-Anastasie	3
Dumont Lucie	3
Delpeyrou Jean	3
Delfour Maria	3
Delfour Jean, à Gouffé	3
Delbous Isidore	3
Crispel Antoine, à Farguettes	3
Cournou Frédéric	3
Cavané Anna, à Mirabel	3
Caumont Célestine, à Bovilla	3
Caumont Albanie, à Bovilla	3
Boyé Augusta, à Bovilla	3
Boulet Henri, à Bovilla	3
Bonnet Adrien, à Bovilla	3
Brenneries Romain, à Greneter	3
Bonnafous Elodie, à Montdounet	3
Blanié Isidore	3
Ausset J.-Adrien, à Bruc	3
Bessières Clément, à Bovilla	3
Ausset Théodore, à Bovilla	3
Arnaud Victor, au Roc	10
Alibert Jean	3
Alis Elia, à Lavidaie	3
Alis Germain, à Lavidaie	3
Alis Louis, à Lavidaie	3
Signalés Marthe, à Montdounet	3
Signalés Margot, à Montdounet	3
Vidal François, au Bret	3
Vergnol Henri	3
Roux Marcel, à l'Hôpital	3
Philip Eliezin, au Bret	10
Pagez Firmin, à Pasquie	3
Pagez Fabien, à Lavidaie	3
Pagez Eulalie, à Sadra	10
Novel Jean, à Poujol	4
Mourgues Pierre, à Montdounet	10
Mourgues Louis, à Lavidaie	10
Mourgues Adrien, à Mirabel	5

(A suivre)

PARLER NET!

Très aimablement, les Boches prévenaient les nations qu'ils recommenceraient leurs exploits de pirates contre les navires de commerce à la date du 1^{er} mars.

Ainsi avertis, les Alliés et les neutres ne vont pas manquer de prendre leurs précautions pour se défendre contre les attentats des bandits de von Tirpitz.

Il se pourrait bien dès lors que tous les mauvais coups que ceux-ci tenteront de porter ne réussissent pas, et que par contre, une chasse des plus actives de la part des Alliés mettra les assassins des voyageurs inoffensifs hors d'état de nuire.

Mais les menaces des Boches sont à retenir : ces monstres ont accompli déjà tant de crimes qu'ils ne se laisseront fléchir par aucune protestation d'où qu'elle vienne.

C'est pourquoi la seule réponse à leur faire vient de leur être signifiée par le Japon qui n'a pas voulu cacher ses intentions.

Dans une des dernières séances du Sénat japonais, le Gouvernement a été interpellé à propos du torpillage dans la Méditerranée du bateau japonais *Osakamaru*.

Le ministre des Affaires étrangères a répondu, au nom du Gouvernement, qu'il a fait savoir aux gouvernements allemand et autrichien par l'ambassadeur des Etats-Unis, qu'au cas de récidive, le Gouvernement japonais fera interner immédiatement tous les Allemands et Autrichiens qui habitent le Japon et qui sont actuellement en liberté. En outre, on fera fusiller un nombre égal d'Autro-Allemands à celui des japonais qui auront péri victimes du torpillage.

Voilà qui est parlé net : parions que les Boches seront moins barbares envers les Japonais, car ils savent que le vaillant peuple — il l'a prouvé d'ailleurs — sait tenir ses promesses.

Oh! pour ce, dent pour dent ; et les Boches internés au Japon paieront de leur vie les crimes de leurs frères.

Est-ce qu'en effet, ces internés sont plus intéressants que les malheureux passagers des transatlantiques coulés ?

La racaille boche qui grouille dans les camps de concentration des Alliés et celle que l'on laisse circuler encore librement à travers le territoire, ne méritent pas d'égards, puisqu'aussi bien les brutes du Kaiser persistent à ignorer le droit des gens.

La mise en exécution de la menace des Japonais serait une leçon salutaire et les Boches la comprendront bien.

Une lettre de M. Heller

M. Richard Heller nous adresse la lettre suivante qu'il désire voir publier dans nos colonnes, en réponse à notre article de mardi dernier.

Cahors, 23 Février 1916.
Monsieur le Directeur,
Vous avez bien voulu annoncer que j'assigrais M. Léon Daudet et son journal à Cahors et à Paris.

Vous avez cru ensuite devoir vous défendre, aux yeux du public caennais, de toute sympathie pour ma personne et marquer votre méfiance pour le Tchèque que je fus et que le naturalisé que je suis depuis bien longtemps (1907).

Vous allez plus loin dans votre numéro du 23 courant et, vous plaçant aux côtés de M. Daudet dont vous avez recueilli les encouragements, vous écrivez : « Evidemment, la preuve de cette accusation existe... », ce qui veut dire que je suis allé à Berlin quelques jours avant la mobilisation, déposer à la Dresdener Bank 980.000 fr. en bonne monnaie française.

M. Daudet avait tout d'abord indiqué 3 millions 980.000 fr. ; il tomba avec vous à 980.000 fr. ! La comptabilité de la Lampe Osmar, son secrétaire M. Reynaud vous donneront une réponse péremptoire et vous feront regretter certainement de vous être associé à la plus folle des légendes.

Vous raillez mon industrie caducienne et son matériel sans les connaître. Vous vous étendez que je n'ai pas fait grand, très grand ; j'ai fait ce que j'ai pu avec mes disponibilités actuelles qui sont limitées par la guerre et par le séquestre qui m'atteint.

Cahors est un merveilleux centre d'industrie trop longtemps délaissé et vers lequel vont affluer, vous le savez sans doute, de bien grosses entreprises, qui me sont étrangères. La population ouvrière leur fera crédit et bon accueil comme à la mienne que je ne désespère pas voir prospérer avec un matériel accru et un personnel local.

Le factieux correspondant qui me représente à vous comme fabricant de sabots pour l'armée ou comme électricien éventuel du service des munitions n'en gardera pas moins tout le mérite de son humouristique information.

Vous m'excuserez de n'en pas dire plus long, ma situation de plaignant en justice m'imposant une réserve dont vous sentez toute l'importance.

Je vous prie d'accepter, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments bien distingués.

Richard HELLER.

Notons tout d'abord une regrettable erreur de celui qui a rédigé cette lettre. « Vous plaçant aux côtés de M. Daudet dont vous avez recueilli les encouragements... » fait-il dire à M. Heller !

C'est une méchanceté gratuite. Il sait bien, l'auteur de cette lettre, que j'ai toujours le courage de mon opinion et que je n'éprouve jamais le besoin de me placer aux côtés de quelqu'un pour tirer profit de son voisinage ou esquiver une responsabilité. Il en est qui n'ont pas les mêmes scrupules. Il est des gens qui vous flatteront par devant, RECHERCHENT l'appui d'un organe qu'ils savent propre, quitte à le vilipender par derrière ou à s'en écarter le jour où ils estiment qu'il y a de leur intérêt.

N'insistons pas. Nous n'avons été, ici, que VOLONTAIREMENT aveuglés et, de longtemps, nous connaissons le degré d'insécurité de certaines amitiés. On nous a édités, maintes fois, pièces en mains !

De cela nous pourrions recenser plus tard ; ce n'est point le moment de se déchirer.

Revenons à la lettre.

M. Heller est pur comme l'enfant qui vient de naître. L'affirmation ne suffit point. Est-ce oui, est-ce non ? Ce n'est pas une affaire d'opinion. Il faut attendre la lumière du procès.

Comme l'écrivit aujourd'hui Georges Prade dans le *Journal*, « ce ne sera pas un des moindres étonnements des historiens de l'avenir que l'incroyable « impunité avec laquelle les Boches ont pu agir en France à la veille de la « guerre... »

M. Heller appartient-il à cette bande de naturalisés qui faisaient en France les affaires de Guillaume, nous ne le prétendons nullement, nous laissons aux débats le soin d'éclaircir la question.

Pour le moment, nous ne permettrons pas au rédacteur de la lettre de fausser le sens de nos écrits :

« Vous allez plus loin que M. Daudet, écrit-il, vous écrivez : Evidemment la preuve de cette accusation existe (le versement de dix millions à Berlin). »

Pour tout lecteur de bonne foi, qui se reporte au texte complet, le sens exact de ma phrase était :

« Il va de soi que M. Léon Daudet n'aurait pas renouvelé cette terrible accusation s'il ne possédait pas une preuve formelle de son affirmation. »

La différence est sensible. Et je persiste à croire que l'Action Française doit avoir des documents probants. Nous en jugerons dans un avenir prochain.

Poursuivons.

Je ne raille pas une industrie. Je souhaite ardemment que s'ouvrent, ici, après la guerre, de nombreuses usines. Mais j'affirme que M. Heller était — je dis était — si peu décidé à faire œuvre durable, que devant moi, il déclara qu'il allait s'installer provisoirement à Paris, et qu'après la guerre, le jour où ce Monsieur me fut présenté. Ce même jour, alors qu'il parcourait la ville pour chercher un emplacement favorable à l'industrie à créer, il fut question pour lui d'acheter la fabrique de malles qui existe près de la gare des marchandises. J'exprimai ma stupéfaction de cet avatar possible à un homme que le rédacteur de la lettre connaît bien.

De ce moment je me promis de rester sur la réserve, parce que je crus comprendre que M. Heller venait ici pour éviter des ennuis à Paris et que son installation n'avait rien de définitif.

Me suis-je trompé ? Peut-être. L'avenir nous l'apprendra.

Enfin M. Heller écrit : j'ai fait ce que j'ai pu faute de disponibilités.

Le rédacteur de la lettre n'a pas oublié un propos que je précise :

M. Heller a acheté, à Paris, avant la guerre, un immeuble de 700.000 fr. La personne qui certifie le fait voyait dans cet achat la preuve des sentiments franco-philés de l'Autrichien naturalisé. Conclusion discutable. Mais l'achat établi, et tout cas, que les disponibilités du fabricant de jouets étaient assez sérieuses pour organiser autre chose qu'un atelier de fortune sans but défini. Les protecteurs de M. Heller savaient — s'il en était besoin — qu'on pouvait, sans risque aucun, lui procurer les capitaux nécessaires. Un immeuble de 700.000 francs répond d'une avance, que diable !

Quant à l'humouristique — le mot a sans doute été mal copié — information adressée de Paris au *Journal du Lot*, elle émane d'une source sérieuse et nous aurons sans doute l'occasion d'en recenser.

Résumons-nous :

M. Heller nous fut présenté, en même temps qu'à quelques membres du Conseil municipal, comme un gros industriel désireux de fonder dans notre ville déshéritée une usine importante.

On s'attendait à quelque chose de grand.

On connaît la réalité !

Dès le début nous crimes prudent — pour les raisons que nous venons d'exposer — de rester sur la plus grande réserve.

De cette réserve nous ne nous serions pas départis jusqu'au moment où nous eussions eu l'opportunité de notre silence en l'intéressant comme l'indice certain de sentiments favorables au naturalisé.

Malgré nous, dans l'intérêt de la cause, on voulait nous faire prendre parti. Modestie à part, on estimait que la surface morale du *Journal du Lot* pouvait servir la cause de M. Heller.

Cela, nous ne pouvions l'accepter. C'est pourquoi nous avons publié une première note remettant les choses au point.

M. Léon Daudet, (dont nous ne recherchons pas l'appui ! ! ! !), ayant commenté notre fil, qui ne lui a certes pas été envoyé par nous ! — et ayant donné des faits précis et troublants, nous avons été amené à donner nettement notre opinion.

C'est tout.

Si notre méfiance est grande, aujourd'hui, nous réservons notre jugement définitif pour le jour du procès... à condition que personne ne s'oppose à la production des pièces susceptibles de faire la complète lumière. Mais le rédacteur de la lettre aurait tort de croire qu'il émet un argument péremptoire lorsqu'il fait dire à M. Heller :

« Vous manquez notre méfiance pour le Tchèque que je fus et que le naturalisé que je suis depuis bien longtemps (1907). »

M. Georges Prade a cité le cas d'un naturalisé de longue date qui n'en était pas moins resté fidèle à son pays d'origine (comme LA QUASI UNANIMITÉ DES NATURALISÉS !).

Nous le rappelons :

tons notre manuscrit à la composition, nous recevons l'étrange lettre suivante :

Monsieur Coueslant,
J'ai l'honneur de vous demander si vous serez possible de me mettre en relations avec Monsieur Richard Heller, car je suis indigné de la campagne menée contre lui, et je voudrais pouvoir lui fournir une arme des plus précieuses dont il pourrait se servir contre son agresseur.

Je vous remercie à l'avance, et vous prie d'agréer, Monsieur, mes sympathiques salutations.

A. P. (1), Quartier Général, Mission militaire française attachée à l'armée Britannique.
Secteur Postal 2.

Quelle nécessité y a-t-il de faire de nous un intermédiaire entre M. Heller et M. P. dont nous ignorons l'existence. Et puis, qu'est ce M. P. ?

Il doit savoir, ce Monsieur, qui porte un si grand intérêt à M. Heller, que Cahors est une toute petite ville et qu'une lettre adressée à : M. Richard Heller, Cahors, serait arrivée à destination, à coup sûr.

M. P. a donc un mobile... qu'il n'est point difficile de deviner. Il espère nous influencer par une manœuvre d'un goût douteux.

Le *Journal* publie, en tête de son étude contre les Boches, les lignes suivantes :

Un mot de préambule : A la suite de nos premiers articles, le *Journal* a été l'objet de sollicitations ayant pour but d'obtenir de nous que nous laissions de côté, au cours de ces études, telles ou telles personnes, Boches d'origine ou de relations, dont on nous répondait, bien entendu, des sentiments de loyalisme envers la France. Or, la France doit être en ce moment une maison de verre. Le public a le droit de connaître et nous avons le droit de lui signaler ceux qui nous ont fait connaître.

L'autorité de la personnalité, de la situation, donnant seule quelque valeur à une recommandation, nos sollicitateurs ne trouveront donc pas mauvais qu'à dater d'aujourd'hui nous publions les noms de tous ceux qui tenteront près de nous de pareilles démarches, dont il est indispensable qu'ils prennent, au grand jour, toute la responsabilité !

Excellent mesure ! Nous emboîtons le pas à M. Georges Prade.

Que ceux qui veulent se solidariser avec M. Heller se fassent connaître et qu'ils permettent au public de juger les documents qu'ils possèdent.

Nous ne condamnons jamais les gens de parti pris, mais plus que jamais nous nous en méfions des Boches de France — il y en a, hélas ! — qui moyennant bonnes espèces sonnantes et trébuchantes, sont prêts à toutes les besognes, légitimes pour eux du jour où elles sont lucratives !

A. COUESLANT.

(1) Nous donnerons le nom en entier s'il y a intérêt à le publier.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi ayant pour objet de suspendre les droits de douane sur les charbons de bois de Tunisie importés en France, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

Sur l'ensemble du projet de loi concernant les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

Les petites coupures

Ainsi que nous l'avions annoncé, il y a quelques jours, une 6^e émission de petites coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50 vont avoir lieu.

A cet effet, la Chambre de Commerce du Lot, nous informe que les coupures de 1 fr. et de 0 fr. 50 de la 6^e émission seront échangées contre espèces ou billets de Banque, le mardi, 29 février de 14 h. à 15 h. et le mercredi 1^{er} mars de 9 h. à 10 h. et de 14 h. à 15 h. à un guichet spécial de la succursale de la Banque de France de Cahors.

Le minimum des échanges est fixé à 500 fr. pour le mardi soir et à 100 fr. de chaque type pour le mercredi.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet, M. Félix Ginestet, médecin auxiliaire au 207^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« Courageux et brave jusqu'à la témérité, s'est toujours porté sans hésiter en première ligne, quand un blessé réclamait ses soins ; a fait preuve d'un dévouement infatigable en soignant de nombreux blessés pendant trois jours consécutifs (en décembre 1914), et n'a voulu prendre aucun repos avant l'évacuation complète du poste de secours. »

Nos sincères félicitations au vaillant médecin.

Promotion

M. Rouffiac, sous-officier au 14^e d'infanterie est promu sous-lieutenant et affecté au 7^e.

M. Troin, sous-officier au 7^e est promu sous-lieutenant et affecté au 24^e d'infanterie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Chaloupy Jean-Marjus, du 7^e d'infanterie, 25^e compagnie, disparu le 25 février 1915 ; Puloin Jean, du 207^e d'infanterie, 4^e section de mitrailleurs, disparu le 18 janvier 1916.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le deuil cruel qui vient de frapper M. Dubois, le bienveillant directeur des contributions indirectes du Lot.

Son épouse, Mme Dubois est décédée ce matin à l'âge de 60 ans, après une longue maladie.

Dans cette pénible circonstance, nous prions M. Dubois et sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

La main-d'œuvre agricole

La commission agricole, composée des représentants de l'agriculture et de la sucrerie des associations départementales de sinistrés, au cours d'une de ses dernières séances, a adopté une série de vœux des plus intéressants, au sujet de la mobilisation agricole, préparée d'un commun accord par les ministres de l'agriculture et de la guerre.

Ces vœux tendent à l'obtention d'un nouveau règlement des rapports entre l'autorité militaire, particulièrement l'intendance, et la culture ; à la réalisation d'économies par l'Etat, grâce à la meilleure utilisation des denrées et des produits agricoles en stock ; à la mise à la disposition de tous les cultivateurs de la main-d'œuvre nécessaire pour pouvoir continuer l'exploitation de leur ferme et du matériel mécanique nécessaire.

Leur épouse et belle-sœur, décédée à Cahors, à l'âge de 60 ans le 24 février 1916, munie des sacrements de l'Eglise.

Les obsèques auront lieu le samedi 26 février, à 9 heures 3/4.

Réunion, Avenue de la Gare, n° 8.

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, un tir de démolition de notre artillerie a ouvert plusieurs brèches dans les tranchées allemandes, en face de Steenstraete.

Au nord de l'Aisne, nos batteries ont bouleversé les organisations ennemies du plateau de Vaucourt.

Dans la région au nord de Verdun, l'attaque allemande se dessine ainsi qu'il avait été prévu comme une action très importante préparée avec des moyens puissants.

La bataille a continué aujourd'hui avec une intensité croissante et a été énergiquement soutenue par nos troupes qui ont fait subir à l'ennemi des pertes extrêmement élevées.

Le bombardement ininterrompu d'obus de gros calibre, auquel notre artillerie a répondu avec une égale violence, s'est étendu sur un front de près de quarante kilomètres, depuis Malancourt jusqu'à la région en face d'Etain.

Les actions d'infanterie allemande à très gros effectifs, comprenant des troupes de sept corps d'armée différents, se sont succédées au cours de la journée entre Brabant-sur-Meuse et Ornes.

Au débouché du village de Haumont l'ennemi n'a pu, malgré ses efforts, nous déloger de nos positions.

Dans le bois des Caures, dont nous tenons la plus grande partie, nos contre-attaques ont enrayé les offensives ennemies.

A l'est du bois des Caures, les Allemands ont pu pénétrer dans le bois de la Waville à la suite d'une série d'attaques sanglantes.

Au nord d'Ornes, les assauts de l'ennemi sur notre ligne de l'Herbebois ont été arrêtés par nos contre-attaques.

Pas d'action d'infanterie sur la rive gauche de la Meuse, ni entre Ornes et Fromezey.

En Alsace, hier, en fin de journée, l'ennemi a attaqué nos positions au sud-est du bois de Carspach (sud-ouest d'Altkirch). Une contre-attaque immédiate l'a rejeté de la plus grande partie des éléments avancés où il avait pris pied.

En Artois, lutte à coups de grenades à l'est de Souchez.

Dans la région de Verdun, LA LUTTE A CONTINUÉ TOUTE LA NUIT AVEC LA MEME INTENSITÉ, depuis le rive droite de la Meuse, jusqu'au sud d'Ornes.

Etant donnée la violence du bombardement de la position avancée de Brabant-sur-Meuse, nos troupes ont évacué ce village à la faveur de la nuit, protégées par nos tirs de flanquement de positions de la rive gauche de la Meuse.

Une attaque dirigée sur Samogneux a été repoussée. Une autre attaque forte d'une brigade au moins, lancée sur le bois des Caures nous a repris une partie du bois dont nous tenons, actuellement, la corne sud.

Toutes les offensives dirigées sur Beaumont, en avant duquel nous nous sommes établis, ont été impuissantes à nous en déloger.

A l'est du front d'attaque nous dominons, en avant d'Ornes, le couloir situé au sud d'Herbebois.

Les mouvements de replis pour éviter des pertes inutiles se sont effectués avec une cohésion parfaite, SANS QUE L'ENNEMI, qui n'avance qu'avec difficultés, ait pu rompre NOTRE FRONT EN AUCUN POINT.

Bombardement lent et continu de la région entre Ornes et Fromezey.

En Lorraine, l'ennemi a pris pied dans un de nos postes avancés du bois de Cheminot, d'où nous l'avons chassé aussitôt.

Quelques contacts de patrouilles à l'est de Reillon.

Hier, au cours de la nuit, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 45 projectiles dont plusieurs de gros calibre, sur la gare de Metz Sablon et sur l'usine à gaz, dans la région de laquelle a été observé, aussitôt après, un gros incendie.

Telegrammes particuliers

Paris, 13 h. 30

SUR LE FRONT RUSSE

De Petrograd :

Plusieurs avions allemands ont survolé les régions de Riga, de Friedrichstadt et de Jacobstadt et ont jeté des bombes.

Dans la région d'Ixkul, les Allemands exécutent des tirs violents.

Deux zeppelins ont survolé la position de Dvinsk.

Près d'Illuxst, on signale des tirs actifs d'artillerie de part et d'autre.

Pendant la nuit, l'ennemi a bombardé violemment nos lignes à l'ouest du lac Svventen, et son feu s'est étendu vers le Sud, jusqu'au lac d'Ilsen.

Les Turcs en fuite

Notre poursuite des Turcs continue.

NOUVEAU SUCCÈS ITALIEN

De Rome :

Le communiqué signale un nouveau succès italien sur le Monte-Nero.

Sur le front Anglais

ACTIVITÉ INTENSE DE L'ARTILLERIE

De Londres :

Activité de l'artillerie dans les parages du canal de La Bassée et à l'est d'Ypres.

Obsèques

Les obsèques de SOULÉ Jacques-Guillaume, soldat au 11^e groupe de cavaliers de remonte du Ségala, Gramat) auront lieu vendredi 25 février, à l'hôpital-mixte de Cahors) à 9 heures du matin.

A VENDRE

MOULIN DE COTY
AVEC SES DÉPENDANCES
SIS A CAHORS, SUR LE LOT
ET COMPRENANT :

Moulin à farine, Glacière, Usine à ciment avec Carrière, Maison d'habitation, grand Bâtiment, Jardin, Terrain de culture.

Pour renseignements, s'adresser : A. M. DEBONS, co-propriétaire, route de Molière, à Caussade (Tarn-et-G.) A. M. DURRANC, notaire à Cahors. A. M. GIUSTINIANI, huissier à Cahors.

Les canons britanniques ont infligé aux positions allemandes des dégâts considérables.

Paris, 13 h. 50

DES PIRATES COULENT LEUR NAVIRE

De Ténériffe :

Le navire anglais *Wesburn*, battant pavillon allemand, apparut devant Ténériffe.

Il débarqua des marins anglais appartenant à plusieurs navires de commerce coulés par le croiseur auxiliaire allemand *Kowel*.

Il reprit ensuite le large et sombra en vue de Ténériffe.

On suppose que l'équipage qui regagna le rivage dans les canots coula volontairement le navire.

Les marins ont été internés.

Le *Wesburn* aurait été capturé au large de Pernambuco. Les Allemands étaient au nombre de un officier et six marins.

Les prisonniers étaient 605. Ils appartenaient à un navire belge. Il y avait aussi 4 Anglais.

(Il doit y avoir une erreur de transmission, il faut sans doute lire 65 pour 605. — Ténériffe se trouve dans les Iles Canaries.)

L'offensive Russe en Bukovine

De Bucarest :

On mande au *Times* que les Russes continuent à attaquer vigoureusement en Bukovine où, après un bombardement intense, ils ont chassé les Autrichiens de leurs positions entre le Pruth et le Dniester.

Les contre-attaques autrichiennes échouèrent.

22 bataillons de landsturm et plusieurs escadrons ont été envoyés pour renforcer les Autrichiens.

Énergique décision des Portugais

De Lisbonne :

Le Gouvernement a décidé de mettre sur les bateaux allemands, internés dans les ports, des équipages de marins portugais.

Sarrail est très satisfait

De Salonique :

Le général Sarrail est rentré hier matin. Interviewé, il déclara que son entretien avec le roi concernait la question militaire et la défense de Salonique.

Le Général déclare être très satisfait de son voyage.

Les Roumains résistent

AUX BOCHES

De Rome :

Suivant le *Daily-Express*, M. Bratiano, président du Conseil roumain, aurait refusé de démobiliser les troupes roumaines actuellement concentrées à la frontière Roumano-Hongroise, comme l'Allemagne le demandait.

Situation grave à Constantinople

Révolte à Smyrne

De Bucarest :

Selon des voyageurs arrivant de Constantinople, la situation est critique. Le pain manque.

Le *Morning-Post* dit notamment qu'à Smyrne la population est presque ouvertement révoltée.